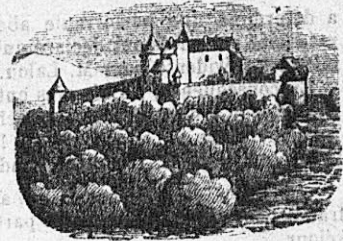




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.
Réclames : 20 cent. la ligne.
Lettres et argent francs de port.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

BULLE, le 17 septembre 1889.

NOUVELLES SUISSES

Conseil fédéral. — Un vice-consulat suisse est créé à Nueva Helvecia (Uruguay), et M. le Dr Imhof, d'Aarau, est nommé à ce poste.

— M. R. Billwiller, chef de l'établissement météorologique fédéral à Zurich, et M. Henri Dufour, professeur à Lausanne, sont délégués au congrès météorologique de Paris.

Chemins de fer. — M. Fierz Landis propose au conseil d'administration du Nord-Est d'étudier la question de la fusion du Nord-Est et de la compagnie de l'Union Suisse, et celle de savoir si, dans le traité de fusion, il y aura une clause prévoyant le rachat par la Confédération avant les délais fixés par les concessions.

— Le conseil d'administration du Jura-Berne-Lucerne a pris la décision suivante :

« Le conseil d'administration approuve en principe la fusion de la S.-O.-S. et J.-B.-L. sur les bases convenues entre les délégués des deux compagnies.

» Il autorise le président du conseil et la direction à convoquer en temps opportun l'assemblée générale des actionnaires pour statuer sur la fusion et à la réunir de nouveau, afin de formuler des propositions définitives à soumettre à l'assemblée générale. »

Il a, en outre, ratifié la convention conclue avec la commune de Bière pour l'amélioration du service du tramway.

Zurich. — Dans la nuit de vendredi à samedi, des voleurs se sont introduits dans les magasins de M. Heder, à Zurich, et y ont volé une centaine de pièces de bijouterie, colliers, bagues, boucles d'oreilles, chaînes, représentant une valeur de plus de huit mille francs. Il y a trois ans, les magasins de M. H. avaient déjà été visités par des voleurs.

— Mercredi, un train spécial a amené à Zurich 360 Hongrois et Roumains se rendant à l'Exposition universelle. Dans la soirée, un concert a été donné en leur honneur à la Tonhalle.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 83

L'OR TYRAN

PAR PAUL VERDUN

En partant, il laisse la lampe allumée et ferme la porte dont il emporte la clef, comptant revenir le soir.

Après son dîner, il retourne rue Fondary, passe devant la loge de la concierge sans être remarqué par cette femme qui aime mieux bavarder que de s'occuper des devoirs de sa charge.

Il pénètre de nouveau dans l'appartement de Bernard et continue ses recherches. Il trouve la collection de la *Wiener Zeitung*, qu'il brûle; le cahier en écriture secrète dans lequel il soupçonne quelque preuve contre lui et qu'il emporte; des billets de banque qu'il enfonce dans une enveloppe; enfin des écrivains dont il enlève les bijoux pour faire croire que le vol est le mobile du crime.

Il choisit une épingle à tête d'émeraude; c'est la pièce à conviction qu'il jette dans la chambre de Mordy.

Il ouvre doucement la fenêtre, monte sur le balcon et le suit. La nuit l'enveloppe, il ne peut être vu. Il franchit la grille formant barrière. Il sait qu'à ce moment-là son employé est en route pour le chemin de fer de Lyon.

Il profite du fracas produit par le passage d'une voiture

— Une blanchisseuse de l'hôpital cantonal a eu le bras littéralement arraché du corps par un moteur à vapeur.

Berne. — Pour mettre les Juifs en état de faire les préparatifs nécessaires dans les abattoirs, le Conseil exécutif bernois a autorisé la direction de l'Intérieur à suspendre la défense d'égorger le bétail d'après le rite juif jusqu'au 1^{er} novembre.

Lucerne. — Le conducteur Burkard, de Lucerne, a été affreusement mutilé au moment où deux trains se croisaient à Langnau. Il a été tué sur le coup.

Grisons. — Tandis que les ours ont bientôt complètement disparu de ce canton, les cerfs commencent à y être domicile; trois de ces animaux ont été abattus la semaine dernière, par des chasseurs, sur le territoire de la commune de Seewis.

Vaud. — La récolte du tabac dans le canton de Vaud peut être évaluée à 22,000 q. m. environ, un peu inférieure à celle de l'an passé. La qualité et la coloration sont bonnes. La meilleure qualité a été récoltée à Corcelles, Payerne et Granges. Le séchage s'opère dans de bonnes conditions. Les prix varient entre 64, 70 et même 80 fr. par quintal métrique.

— Une famille d'aigles paraît avoir élu domicile dans les parages de la Tour d'Al et du Chamossaire. Nous disions dernièrement que deux aigles ont été tués à Veyges et à Chesières. Un troisième a été abattu, au pied des tours d'Al, mardi.

— Un incendie a détruit mercredi soir, à 11 h, la maison des Vernes, située entre Morrens et Cheseaux. Une génisse et une chèvre sont restées dans le feu, ainsi qu'une grande quantité de fourrage. Cette événement frappe durement une jeune et laborieuse famille, surtout aux approches de la saison d'hiver. Le fourrage et le bétail n'étaient pas assurés.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Comme en 1885, plusieurs femmes se présentent cette année aux élections législatives. Mais, cette fois, ce n'est plus Mile Barberousse, institutrice, qui dirige cette manifestation féminine, c'est Mme Astié de Valsayre, publiciste, musicienne, romancière, connue surtout par son duel en Belgique

et par sa persistance à revêtir le costume masculin. Seule des candidates, Mme Astié de Valsayre a l'intention de faire remettre au préfet de la Seine sa déclaration par huissier. Les autres veulent passer outre, « déclarant qu'elles ne reconnaissent pas une loi qui ne les reconnaît pas. »

« Nous ne nous leurrions pas, ont dit plusieurs des aspirantes, nous savons que nous n'obtiendrons quelque chose qu'en descendant dans la rue. Mais qu'importe, nous aurons planté le premier jalou. »

Lundi a eu lieu une réunion politique dans l'atelier que l'une d'elles, mécanicienne-constructeur, a mis à la disposition de ses amies.

— Les vendanges sont commencées dans le midi de la France; la quantité y est inférieure à celle de l'année dernière, mais la qualité paraît bien supérieure; aussi les prix du début sont-ils supérieurs de 3 à 5 fr. par hectolitre à ceux de l'année dernière.

En Algérie, la récolte est ordinaire tant au point de vue de la qualité qu'à celui de la quantité; les prix y varient de 12 à 15 fr. l'hectolitre, suivant la force alcoolique.

— Dans l'affaire de l'agence de paris de courses déguisées sous le nom de Syndicat hippique, M. Lejeune, député conservateur, a été condamné par défaut à 500 fr. d'amende pour avoir tenu une maison de jeu de hasard. Les autres prévenus ont été condamnés à des amendes variant de 500 à 1000 fr.

— Dix sauvages de la Terre-de-Feu sont arrivés samedi soir au Havre. Ils ne vivent que de chasse et de pêche, sont friands de viande de cheval crue et de chair humaine; les sauvages qui habitent la région d'où viennent ceux débarqués au Havre ont mangé, il y a peu de temps, quatre Européens qui avaient eu l'imprudence de tenter une excursion dans ces pays perdus. Leurs demeures sont faites de trous creusés en terre; ils n'ont aucune religion. Ils ont été capturés dans des circonstances difficiles, il y a six semaines, par M. Maurice Maître, un Français, qui exploite depuis trois ans une mine d'or à la Terre-de-Feu.

— Une rencontre entre MM. Charles Lalou, directeur de la France, et Raoul Canivet, directeur du Paris, a eu lieu samedi matin.

L'arme choisie était l'épée de combat. A la première reprise, dit le procès-verbal, M. Ch. Lalou a été atteint à l'extrémité du cinquième doigt de la main droite d'une blessure assez profonde qui

dans la rue pour crever d'un coup de coude un carreau dans la fenêtre de l'appartement de Mordy et lance l'épingle dans la pièce.

Après quoi il rentre chez René Bernard, sort de l'appartement très doucement; avec précaution il ferme la porte à double tour.

Il descend l'escalier à pas de loup, s'arrête au troisième étage, dépose dans un coin la clef de l'appartement de sa victime, glisse sous la porte de Gustave Marchand l'enveloppe aux dix mille francs.

Il s'aperçoit alors qu'il ne lui est pas aussi facile de se débarrasser de la montre et des bijoux et les conserve sur lui.

Il continue de descendre l'escalier, guette le moment où la concierge a le dos tourné et s'esquive sans être vu.

Le long du chemin, il pense à jeter les bijoux dans un égout, dans la Seine, mais il n'ose pas dans la crainte d'être remarqué.

Peut-être calcule-t-il qu'on croira que c'est Mordy qui les a emportés. Toujours est-il qu'il les garde. Il les enferme dans le coffre-fort de son cabinet de travail.

Ils restèrent là jusque dans la nuit du 17 décembre où Wegrow, comprenant enfin l'imprudence de les garder, les jette dans le feu.

Mais il commet alors la sottise d'enlever les pierres précieuses qu'il trouve belles et les enferme de nouveau dans son coffre-fort, où elles se trouvent encore.

Revenons au lendemain du crime!

Le 16 septembre, Wegrow, ayant constaté que l'écrivain était venu payer ses billets en retard et avait ainsi employé

les dix mille francs trouvés sous sa porte, se résolut à exécuter la deuxième partie de son plan, c'est-à-dire à faire découvrir l'assassinat de René Bernard et à faire retomber la responsabilité sur Marchand. Donc, le 17, au matin, il envoya son domestique rue Fondary, ce qui amena la découverte du cadavre, le 18, il dénonça le romancier, qui fut arrêté.

Longtemps Wegrow laissa peser sur Mordy le soupçon d'avoir trempé dans le meurtre, soit comme auteur principal, soit comme complice.

Est-ce réellement parce qu'il craignait que les négociations de son employé, interrompues brusquement, avortassent?

N'était-ce pas plutôt parce qu'il espérait qu'une condamnation par contumace le débarrasserait d'un témoin gênant de sa vie passée?

Je laisse aux juges qui s'occuperont de Wegrow le soin de l'apprécier.

Je me contenterai de vous faire remarquer, messieurs les jurés, que, si c'eût été un simple commerçant qui eût caché ainsi la résidence d'un de ses employés, il eût été arrêté immédiatement; on eût opéré une perquisition chez lui; la vérité eût éclaté, et mon client n'eût point passé en cour d'assises.

Mais, au lieu d'être un simple commerçant, l'homme coupable de ce silence était un puissant financier, l'ami des ministres, qui recevait à sa table le garde des sceaux, des sénateurs et des députés, qui distribuait des places lucratives, des parts d'intérêt dans des affaires de bourse, et des pots-de-ven dans des spéculations de terrains. On n'osa pas porter la main sur lui.

Sans un ami inconnu qui m'a fourni les moyens de démas-

s Dupraz

endre :
ne de 9 1/2 poses, situé à [563]
ph GLASSON, audit lieu.

blés, orges
es comprisés.
e gruaux divers.
rines pour engrais.
X RÉDUITS
-BLANCHE, à Bulle. [527]

musique
aval à l'Hôtel de Ville, à
ble pour la bénédiction d'oc-
r à Moscou, trompette,
k. [571]

erdu
pagny, un carnet de
t entre autres valeurs un
e 300 fr.; le rapporter au
qui récompensera. [562]

AVIS
avise l'honorable public
cevoir un grand choix de
quettes pour dames,
ps nouveautés, et un très
attaché à la maison.

Vve Hausherr.

endre :
anse couvert, de 10 mètres
à côté pour la musique;
aison de 4 chambres, cou-
Tous les deux tout neufs.
arry, et s'adresser à Isidore
aire, à Bulle. [577]

e une sommelière.
te. — S'adresser au bureau
liquiers. [569]

de un domestique in-
telligent et honnête,
es chevaux. [570]
bureau du journal par lettre.

de une domestique
pour faire un ménage
bureau du journal. [517]

mande à louer :
onne seule, un petit loge-
au bureau du journal. [560]

Pour le 1^{er} octobre, un loge-
ment de trois chambres et

os. BELLORA, La Tour. [572]

Un petit appartement
situé à La Tour-de-Tréme.
Auguste BALDINGER, audit
[546]

ement à louer.

RMOND, charbon, La Tour. [552]

Pour le 15 novembre, un
logement de trois cham-
brables, et pour de suite, un de

bureau de la Gruyère. [575]

e jeune fille

ce pour aider dans un ménage
apprendre à faire la cuisine,
cuisine ou fille de magasin.
nde pas de gros gage.
bureau du journal qui indi-
[575]

une domestique

our un ménage ayant des en-
médiate.
i bureau du journal. [579]

jeune homme

ntelligent pourrait se placer
apprenti à l'imprimerie de
Bulle.

primeries de ce journal :

gneur Marilley.

de 72 pages et un portrait.

Prix : 50 cent.

de Lenz, imprimeur-élitour.

a déterminé une hémorragie abondante. Les deux médecins consultés ont déclaré qu'il en résultait une infériorité évidente pour M. Lalou.

En conséquence, les témoins ont arrêté le combat. M. Lalou a quitté Paris dimanche soir. Il se rend à Dunkerque où il est candidat à la députation. Il se présente contre M. Trystram, candidat opportuniste.

— Edison, en quittant Paris, a laissé dix mille francs pour les pauvres. Il est parti enchanté de son séjour.

Italie. — Vendredi, à 6 1/2 heures du soir, pendant que M. Crispi se promenait en voiture dans la rue Caracciolo, à Naples, avec sa fille, un individu qui le guettait lui lança deux pierres. Une le blessa au menton, l'autre frappa la voiture. L'individu, aussitôt arrêté, déclara s'appeler Emile Caporali, âgé de 21 ans, domicilié à Naples depuis environ un mois, ex-étudiant en architecture. La blessure de M. Crispi paraît légère.

— La *Cronaca nera*, organe du bas clergé mécontent et des prêtres interdits ou suspendus qui affluent à Rome, raconte qu'à Pise deux prêtres de ce genre, don Beltrani et don Ribetti, ne pouvant plus vivre avec le seul profit de leur messe, ont embrassé le protestantisme. Dans une conférence faite à l'issue de cette cérémonie, les nouveaux convertis, auxquels la *Cronaca nera* donne le titre de pasteurs, ont dévoilé les agissements à la faveur desquels le haut clergé « exploite les pauvres prêtres. » Cet événement a provoqué, paraît-il, une grande émotion dans la Rome ecclésiastique.

— Le pape a envoyé 10,000 fr. aux victimes de l'incendie d'Anvers.

Belgique. — Une dépêche d'Anvers, 15 septembre, dit que M. Corvilain et son ingénieur ont été arrêtés la veille, après un long interrogatoire; ils ont été écroués à la prison cellulaire.

M. Corvilain est le négociant qui avait établi le magasin de démontage des cartouches, travail qui a occasionné la catastrophe d'Anvers.

Une explosion s'est produite, samedi, à onze heures du soir, dans la cave d'une teinturerie. Le teinturier a été grièvement brûlé; sa femme a été légèrement atteinte. Cet incident a causé une grande émotion.

La souscription totale au profit des victimes s'élève actuellement à plus de trois cent mille francs.

— D'après un relevé officiel, le pétrole brûlé dans l'incendie d'Anvers représente 55,850 barils d'une valeur approximative de 1,500,000 fr.

Allemagne. — On annonce le prochain mariage du comte Herbert de Bismarck, fils aîné du chancelier, avec une riche Anglaise. Le comte Herbert est âgé de 40 ans.

— M. Edison est arrivé à Berlin. Il est l'hôte de M. Werner Siemens, l'électricien bien connu.

— Le quartier de la rue des Laboureurs à Colmar vient d'être détruit par un incendie.

Une vingtaine de familles, outre des individus isolés, se trouvent sans abri et réduits à la misère.

Des souscriptions sont ouvertes pour les victimes, et la municipalité de Colmar se propose de donner une fête de bienfaisance dont le produit leur sera remis.

Angleterre. — La grève des ouvriers des docks londonniens est terminée. Les directeurs des docks accordent l'augmentation de salaire demandée, à partir du 4 novembre.

quer l'assassin et le faux témoin, l'innocent paierait aujourd'hui pour le coupable.

Si je vous rappelle ces faits, messieurs les jurés, ça n'est pas pour me répandre en récriminations contre ceux qui ont fait tout ce qu'ils ont pu pour découvrir la vérité! Non! *Errare humanum est*: parce que nous sommes sujets à l'erreur. — Mais c'est pour vous mettre en garde contre l'influence des millions que possède le coupable. Songez que le Pactole qui coule dans les caves de son hôtel prit sa source dans les mares de sang du champ de bataille de Sadowa et qu'il devait se gonfler bientôt du sang coulant des veines des soldats français.

Je ne m'attendrai pas, messieurs les jurés, sur l'horreur qu'inspire le crime de Wegrow, ce sera la tâche du procureur de la République, qui réclamera sa tête.

Je ferai seulement remarquer qu'il ne fut pas arrêté par la pensée de tuer un fiancé trois jours avant son mariage et qu'après son crime commis, il poussa l'hypocrisie jusqu'à la perfection.

Il joua la comédie de la douleur jusqu'à se précipiter vers le cadavre de sa victime en criant: « Mon fils! » Il se lamentait et se tordait les mains et feignait d'être grisé par la douleur, afin qu'on le plaignît et qu'on pensât: « Pauvre homme, comme il aimait René Bernard! »

Les aventuriers de cette sorte n'ont aucune conscience, ils sont en dehors de notre civilisation, ils ignorent les remords. Affolés à la poursuite fiévreuse de l'or, ils vont jusqu'au crime, non pas toujours jusqu'au crime violent comme Odon Wegrow, mais toujours ils vont jusqu'au crime en gants jaunes, au crime couvert des apparences de la légalité.

Amérique. — On télégraphie de New-York qu'une tempête a causé le naufrage de 29 navires dans la baie Delaware; 31 marins sont noyés, 190 ont été recueillis.

Arabe. — Une dépêche d'Aden, en date du 13 septembre, confirme la nouvelle d'une descente des Somalis vers la côte de Berbère (golfe d'Aden).

Le village de Bulhar a été attaqué pendant la nuit et le quart de la population, qui est de 800 âmes, a été massacré par les Somalis; environ 400 personnes ont été emmenées à l'intérieur.

Deux canonnières sont parties d'Aden et une du port de Berbère, mais la côte était déjà abandonnée.

Les Somalis se sont retirés avec leur butin et les prisonniers.

Les Italiens qui ont la prétention d'exercer un protectorat sur l'Harrar n'en ont pas fini avec les contrariétés de tout genre.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 13 septembre. — On alloue un subside de 100 fr. à la Société suisse des sapeurs-pompiers.

— On autorise la rénovation du cadastre de la commune d'Enney et on adjuge ce travail à M. le commissaire Pernet.

— M. Philippe Borcard est nommé officier d'état civil de Vaulruz.

Presse. — On annonce l'apparition, dans le district du Lac, d'un nouveau journal libéral, le *Vuilly*, dont la rédaction sera soignée par M. Biolley, à Môtier, et l'impression par M. Struby, à Morat.

Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau confrère et lui présentons nos meilleurs vœux.

Bénichon à Villarepos. — A Villarepos, un gendarme avait, le dimanche après midi, pris possession du pont et empêché toute danse. La population s'en est vengée par une agréable plaisanterie, raconte le *Confédéré*.

Le lundi matin, un farceur de la localité, ayant avec M. Georges Python une remarquable ressemblance physique, se pavanaît sur le pont de danse, porteur d'un phénoména gibus, et disait, s'adressant au public: « Je suis le conseiller d'Etat Georges Python; les curés ne veulent pas qu'on danse, et j'entends faire respecter les ordres des curés. » La foule répondit en conspuant Georges Python et escadala le pont de danse. Le sosie de l'illustre homme d'Etat fribourgeois décampa, et la population se mit à ses trousses, feignant d'accélérer sa marche avec une abondante distribution de horions et de coups de pied... quelque part.

On fit ainsi le tour du village au milieu de la joie générale. A chaque nouveau camouflet qu'encaissait le représentant de l'autorité, la foule délirante et riant à se tordre les côtes criait: « Attrape celle-ci, Python, et celle-là encore! » A la fin le farceur se laissa prendre et le peuple lui intima l'ordre d'avoir immédiatement à tourner casaque. Avec une facilité que retrouverai probablement son homonyme dans des circonstances analogues, le prétendu Georges Python ôta son habit, le retourna, l'endossa à nouveau, puis s'en fût gâté danser sur le pont.

Je me résume, messieurs. Odon Wegrow trouvait à la mort de René Bernard trois avantages: il se débarrassait de quelqu'un qui connaissait son passé; il se délivrait d'une menace perpétuelle: il rendait possible le mariage de mademoiselle Calixte de Courson avec Stanislas Gouda, qui alors, mais alors seulement, consentait à entrer dans le syndicat.

C'est Odon Wegrow qui tua René Bernard. Les preuves de son crime sont: en premier lieu, sa tentative de fuite lors de sa dénonciation, son attitude durant son plaidoyer: ensuite les pressentiments de l'inventeur; la possession du cahier en écriture secrète; la possession des pierres, des bijoux volés rue Fondary; les précautions prises pour dépister la justice et diriger des recherches contre Mordy et contre Marchand; son silence sur le séjour de son employé à Genève; enfin, la parfaite explication, la seule juste qui puisse être donnée de toute l'affaire, en admettant sa culpabilité, explication impossible à fournir, en supposant qu'un autre soit le meurtrier.

Puisque Odon Wegrow est l'assassin de René Bernard, Gustave Marchand est innocent.

C'est, messieurs les jurés, la conclusion à laquelle tendait mon plaidoyer. Je vous prie de vouloir bien la sanctionner par votre verdict favorable.

Par une chaude après-midi du mois d'août 1887, Gustave Marchand, Céline et Maurice Belcoq achevèrent, guidés par l'architecte Ecker, la visite du petit hôtel que le romancier se fait bâtir à Garches. Il s'est porté partie civile contre son calomniateur et a obtenu à titres de dommages-intérêts une somme assez forte pour réaliser le rêve qu'il caressait depuis

GRUYÈRE

Les échos de la Broye.

Sous ce titre, on nous transmet la correspondance suivante, avec prière de bien vouloir l'insérer. Nous déférons à ce vœu tout en laissant à son auteur l'entière responsabilité.

Celui qui ne verrait dans la bagarre d'Estavayer qu'une simple altercation entre gendarmes et jeunes gens se tromperait fort, car nous devons voir là une manifestation du mécontentement qui se fait jour dans nos populations contre les lois impopulaires et oligarchiques qui ont été élaborées ces derniers temps.

Dans une démocratie, la loi doit être l'expression générale de la volonté populaire. Or, qui vient de nous donner ces fameuses lois sur la danse, l'université catholique et l'enseignement, si ce n'est quelque Sardanapale religieux?

Ce terme vous paraît déplacé, chers lecteurs, mais je m'explique. Malgré les lustres qui ont grisonné ma chevelure, j'ai encore la mémoire toute fraîche des scènes de pugilat qui avaient lieu au sortir des vêpres entre le ministre du culte et quelques jeunes gens ses amis, où le syndic faisait les cornes au curé qui avait rendu plus d'hommages à Bacchus qu'au Christ. Je vois encore cette cure transformée en sérail où un convoi de filles allaient presque tous les dimanches, et surtout celui de la bénichon, boire, chanter, danser peut-être et jouer au colin-maillard avec celui qui ne manquait jamais de donner au diable les filles qui allaient sur le pont de danse le dimanche de la bénichon.

Eh bien, pauvres paysans, garçons et filles qui, courbés sur la moisson, suiez les millions pour les donner à des tripoteurs, sachez que ces disciples d'Epicure en soutane, dignes émules de Pourceaugnac, se promenant de Murist à Montel, font, entre deux bouteilles et peut-être une Vénus à leur côté, les décrets que notre histrion gouvernemental transmet à cette assemblée ne pouvant être comparée qu'au sénat de Tibère.

Oui, messieurs nos baillis, à l'exemple d'un ministre cardinal français, dansez la sarabande devant ou avec vos mijaurées de bouidoir. Nous n'irons pas vous déranger; mais au moins laissez-nous notre danse nationale, celle que nous ont transmise nos ancêtres et que nous voulons transmettre à nos enfants.

Braves demoiselles et dames d'Estavayer, je voudrais être Homère ou Pindare pour chanter vos exploits et animer votre bras pour les luttes futures. Que n'avez-vous, avec le bout de vos petits souliers, rétabli l'équilibre dans les fesses de ce fameux général Montfessier? C'est peut-être à vous qu'appartient l'honneur de briser la chaîne forgée par nos nouveaux Gessler! A l'exemple de la vaillante femme de Werner Stauffacher, encouragez un amant ou un mari chancelant! faites les cornes à ces électeurs qui, au moment de la votation, vendent leur conscience et leur bulletin pour un litre de vin payé par Piston, lui qui trouve que le peuple fribourgeois boit trop!

Aussi, le cléricalisme a parfaitement compris le rôle que vous pouviez jouer dans la société, c'est pourquoi il veut vous avoir continuellement sous la main, faussant votre éducation à son profit, vous promenant de pèlerinage en pèlerinage et bondant votre tête de mensonges et de vieilles superstitions.

Et vous, régime incomparable, n'auriez-vous pas pu envoyer à Estavayer un enfant du pays à la place de Montfessier? Cet enfant aurait pu, par des paroles

longtemps.

— Veux-tu que nous allions nous reposer à l'ombre sur le banc qui est là-bas? demande Marchand à sa femme.

— Volontiers! répond-elle. Je me sens un peu lasse. Et d'une démarche lente, appuyée au bras de son mari, elle gagne le banc à petits pas traînants. Elle est en deuil, son visage est fatigué; pourtant ses yeux brillent d'un rayon de joie.

Elle lève la main vers l'hôtel coquet dont la façade ensoleillée éclate blanche et rouge parmi les grands hêtres au feuillage d'un vert sombre.

— C'est plus gai que Mazas! dit-elle.

— Cela sans peine! ajoute Gustave. Pourtant Mazas a du bon! j'y ai gagné ce parc et cette maison. C'est Odon Wegrow qui me les paie.

— A propos d'Odon Wegrow, qu'est-il devenu? demanda l'architecte. J'ai assisté à la fameuse séance où l'on proclama votre innocence, mais, depuis, j'ai perdu de vue les autres personnages de l'affaire de René Bernard.

— Odon Wegrow fut condamné aux travaux forcés à perpétuité.

— De telle sorte que le syndicat fut rompu!

— Evidemment! Mais ce n'est que partie remise. A défaut d'Odon Wegrow, d'autres banquiers le reconstitueront.

— Et Stéphane Mordy?

— Le bruit fait autour de son nom attira l'attention de la police autrichienne. Il fut réintégré dans le bague d'où il s'était évadé en 1884.

— Et le mariage de mademoiselle Calixte de Courson avec le banquier de Varsovie, Stanislas Gouda?

patriotiques et amicaux, sans faire espérer aux b... cette loi impopulaire... sait être vaillant qu... des femmes et des e... ne se trouvait pas d... le chercher bien au... Nos despotes, con... se fiant pas à leur... étrangères pour la... trouvant pas dans... forte poigne, des s... qui sue les millions... Eh bien, la mont... la plaine? Jeunes... environs, montrez-v... vayer; montrez à c... le boulet, que vous... de montrer sur un... bénichon, celle que... avez choisie pour c... des Montfessier, d... ser la force par la... Brave jeunesse... ont marché avec n... dance qu'on nous... nous achever l'œu... commencée! Et v... biles, dont la ma... danser le dimanche... en chœur cet hymn... Sarine, et, s'il le...

Vélo-Sport.

membres du Vélo... res du matin, à c... d'Ex, à huit heur... et, malgré une fo... peu avant midi.

A deux heures, Thonne à Berne, Malgré deux halt... bourg, ces jeunes... res du soir, quel... pleinement satisfi... kilomètres, à tra...

CHRO

Folies.

— bien qu'on pouv... y avait amené pl... deux tiers enviro... prix. Les vaches... recherchées, de... On prétend mêm... payés aussi cher...

Des éleveurs... 2005 fr. un taur... Allemagne. Un l... avait acheté qu... l'achat de 6 mag... Au dire de ce m... l'année dernière... Le 10 couran... 8 trains spéciau... bétail.

Rompu égal.

— Et madame... — Madame Got... pour de l'argent à... être un traître co... condamné aux tr... orné de tous ses a... cache sans doute... Tu vois, Céline... femme, si, un soir... avant le crime, j'a... L'amour sans l... l'amour ne le pen... — C'est vrai;... — Alors, tout... des possible, com... nitz.

— Puisque vou... rappeler par un... Belcoq: « Je n'ai... ni si tard. »

— Ma modesti... tier, répondit le... connu et j'ai plu... sur le chemin de...

— Avez-vous... culpabilité de W... Marchand soum... air d'interrogati...

— Oh! on peu...

patriotiques et amicales, ramener la concorde en faisant espérer aux braves Staviacois l'abrogation de cette loi impopulaire; mais un soudard à gages ne sait être vaillant que contre des hommes désarmés, des femmes et des enfants. Il est vrai que ce soudard ne se trouvait pas dans le pays et qu'il a fallu aller le chercher bien au delà des limites.

Nos despotes, comme ces potentats italiens qui, ne se fiant pas à leurs sujets, recrutaient des gardes étrangères pour la sécurité de leur personne, ne trouvant pas dans notre canton d'hommes d'assez forte poigne, des sabreurs pour taper sur la canaille qui sue les millions.

Eh bien, la montagne restera-t-elle en dessous de la plaine? Jeunes gens de Bulle, de Charmey et des environs, montrez-vous dignes de la jeunesse d'Estavayer; montrez à ce pouvoir civil, traînant lui-même le boulet, que vous ne craignez pas, malgré les sbires, de montrer sur un pont de danse, le dimanche de la bénichon, celle que vous savez respecter et que vous avez choisie pour compagne. Puis, si on vous envoie des Montfessier, des trouble-fête, vous saurez repousser la force par la force!

Brave jeunesse d'Estavayer, vous dont les pères ont marché avec nous à la conquête d'une indépendance qu'on nous a de nouveau ravie, venez avec nous achever l'œuvre que vous avez si admirablement commencée! Et vous, pâtres agiles et chasseurs habiles, dont la main ne tremble jamais, venez tous danser le dimanche de la bénichon! Nous chanterons en chœur cet hymne national: *Les bords de la libre Sarine*, et, s'il le faut: *La victoire ou le trépas*.

UN DANSEUR.

Vélo-Sport. — Un de ces jours passés, quatre membres du Vélo-Club de Bulle partaient à trois heures du matin, à cinq heures ils passaient à Château-d'Ex, à huit heures et demie ils déjeunent à Boltigen et, malgré une forte bise, ils arrivaient à Thoune un peu avant midi.

A deux heures, ils traçaient sur la belle route de Thoune à Berne, où ils arrivaient à quatre heures. Malgré deux haltes assez longues à Berne et à Fribourg, ces jeunes gens arrivaient à Bulle à onze heures du soir, quelque peu fatigués, il est vrai, mais pleinement satisfaits d'une aussi belle étape de 175 kilomètres, à travers un pays des plus pittoresques.

CHRONIQUE AGRICOLE

Folres. — La foire d'Erlenbach est allée aussi bien qu'on pouvait le souhaiter. Le premier jour, on y avait amené plus de 3000 pièces de bétail dont les deux tiers environ se sont vendus à d'assez hauts prix. Les vaches et les génisses étaient surtout très recherchées, de même que les sujets pour l'élevage. On prétend même que jamais ces derniers ne se sont payés aussi chers.

Des éleveurs ont vendu pour l'énorme prix de 2005 fr. un taureau de 1 1/2 an qui a été expédié en Allemagne. Un Napolitain qui, déjà l'année dernière, avait acheté quatre génisses, a fait cette fois encore l'achat de 6 magnifiques pièces, 3 vaches et 3 génisses. Au dire de ce marchand, les quatre génisses parties l'année dernière sont devenues de superbes animaux.

Le 10 courant, la gare de Thoune expédiait en 8 trains spéciaux et dans 235 wagons 2284 pièces de bétail.

— Rompu également.

— Et madame Gouda?

— Madame Gouda demeure avec la honte de s'être vendue pour de l'argent à un aventurier très riche, qui s'est trouvé être un traître condamné à mort en Autriche, et un assassin condamné aux travaux forcés en France; bref, un coquin orné de tous ses accessoires. Elle a disparu de Paris. Elle se cache sans doute dans quelque coin perdu de province.

Tu vois, Céline, ajouta le romancier en se tournant vers sa femme, si, un soir du mois de septembre dernier, quelques jours avant le crime, j'avais raison d'approuver les mariages sans dot. L'amour sans l'argent peut rendre heureux! L'argent sans l'amour ne le peut pas!

— C'est vrai; mais quand les deux sont réunis!...

— Alors, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possible, comme disent les optimistes, disciples de Leibnitz.

— Puisque vous faites une citation, dit Ecker, j'ai entendu rappeler par un vieux magistrat présent au plaidoyer de M. Belcoq: « Je n'ai jamais entendu plaider ni si bien, ni si tôt, ni si tard. »

— Ma modestie ne peut accepter ce compliment tout entier, répondit le jeune avocat. Pourtant, maintenant je suis connu et j'ai plus de causes que je n'en puis plaider. Me voilà sur le chemin de la fortune.

— Avez-vous su qui vous avait apporté les preuves de la culpabilité de Wegrow? demanda l'architecte.

Marchand sourit mystérieusement et regarda Maurice d'un air d'interrogation.

— Oh! on peut le dire, maintenant que l'affaire est ter-

Fromages. — On nous assure que les meilleures qualités de Gruyère se vendent couramment 60 fr. les 50 kg. On en obtient quelques-uns à 55 fr., prix fait. Les mi-gras varient de 45 à 50 fr. les 50 kg.

Dans l'Emmenthal, les marchés se concluent à raison de 60 à 64 fr. les 50 kg. pour les plus belles pièces.

La production du blé dans le monde est, d'après M. Grandeau, de 835 millions d'hectolitres.

Parmi les pays de l'Europe, c'est la France qui occupe le premier rang avec 100 millions d'hectolitres; la Russie produit 94 millions d'hectolitres. Le rendement à l'hectare est de 15 1/2 hectolitres en France, alors qu'il n'est que de 8 hectolitres en Russie. Pour les pays hors de l'Europe, ce sont les Etats-Unis qui tiennent le premier rang avec une production de 186 1/2 millions d'hectolitres et un rendement de 10,8 hectolitres à l'hectare.

M. Grandeau, dans son rapport au congrès de la meunerie à Paris, a fait remarquer que, pour que la France ait une production supérieure à celle des Etats-Unis, il suffirait d'augmenter le rendement moyen de la France d'un hectolitre et demi à l'hectare, ce qui n'est pas irréalisable, en améliorant les semences et en augmentant la fertilité du sol par des fumures.

Jusqu'en 1870, la république Argentine avait importé du blé; de 1870 à 1878, elle a produit ce qui lui était nécessaire, et depuis 1878 elle exporte.

Prévoyant les objections qu'on pouvait élever relativement à un accroissement de production qui entraînerait une nouvelle diminution dans le prix des grains, M. Grandeau a donné quelques chiffres sur l'accroissement de la population. Celle du globe entier s'élève à 1,429,000,000 d'habitants. Pour qu'elle décuple en 1000 ans, il suffit que le taux de progression annuelle soit compris entre 2 et 2 1/2 pour 1000 habitants. Or, le taux d'accroissement qui varie pour les pays d'Europe entre 2, 3 et 11 1/2 pour 1000 est actuellement en moyenne de 7 1/2 pour 1000.

VARIÉTÉS

Voyageurs excentriques. — On signale trois voyageurs excentriques en route pour l'Exposition:

L'un veut faire le voyage à pied de Troyes à Paris en moins de quatre jours, et ce accompagné d'un voyageur de la même localité qui se tiendra sur les épaules du marcheur « position de l'homme à deux têtes » pendant toute la durée du trajet (167 km.)

Un second a écrit qu'il arriverait du Midi à Paris sur des échasses et a demandé l'autorisation, qui lui a été refusée d'ailleurs, de parcourir l'Exposition sur ces échasses d'une dimension inouïe.

Enfin, de la Belgique, il vient un original traîné dans une petite voiture attelée de deux gros chiens.

Vélocipédiste et taureau. — Un vélocipédiste qui l'a échappé belle, c'est M. A. G., de la Chaux-de-Fonds. Ce jeune homme, partant pour faire un tour en Suisse, descendait, samedi matin, sur son bicycle, de la Chaux-de-Fonds à Neuchâtel.

Après Boudevilliers, M. G. rencontre un troupeau de bétail.

— Puis-je passer sans danger? demande-t-il au vacher.

minée, répondit le jeune homme. Cet inconnu était mon père, revenu du fond de l'Afrique sous le nom de Pietro Ferrari.

— L'explorateur! Mais il a quitté Paris le lendemain de l'andine, repartant pour une destination inconnue.

Inconnue pour vous, oui, mais pour moi? Je compte bien recevoir de temps en temps de ses nouvelles.

Depuis plusieurs minutes, Céline songeuse se taisait, regardant l'hôtel.

— C'est bien joli, dit elle enfin, pourtant je ne voudrais pas repasser par les épreuves que nous avons subies, quand même on me permettrait un palais!

— Bah! répliqua Marchand, il faut accepter la vie comme elle vient.

C'est la douleur qui trempe notre talent, à nous autres romanciers. Que connaît-il, celui qui n'a jamais souffert?

Puis il est si doux de se rappeler les jours de tourmente dans les jours de bonheur, que je ne sais pas si le souvenir du mal que l'on endure vaillamment n'est pas le plus profond et le plus délicat des plaisirs.

Je craignais que mon séjour à Mazas ne nuisît à ma réputation d'écrivain. Il n'en fut rien. Au contraire, le retentissement de mon procès accrut ma renommée. Mes souvenirs de prison, que je fis paraître en mai, sous le titre de: *les Cent jours à Mazas*, atteignent maintenant leur quarantième édition.

— Oui! dit Céline, mais qui nous rendra notre enfant?

— Dieu nous le rend déjà, répondit l'écrivain, puisque nous attendons un bébé pour le mois de novembre. Le médecin a promis que ce serait un garçon. Nous l'appellerons Emmanuel... en souvenir de l'autre!...

(Fin.)

— Je ne garantis rien, répond le prudent campagnard.

Le veloceman s'avance quand même, mais il avait compté sans le taureau qui s'élance à sa poursuite. M. G. a passé à un mauvais quart d'heure; la bête furieuse était sur ses talons, et ce fut jusqu'à Valangin une terrible lutte de vitesse dans laquelle le veloceman est sorti vainqueur grâce à son sang-froid et à la rigueur de ses jarrets.

La plus grande gare du monde n'est ni en Europe ni en Amérique, mais aux Indes.

C'est la gare de Bombay, récemment inaugurée, qu'on a mis dix ans à construire et qui a coûté 95 millions. Contrairement aux édifices analogues des anciennes contrées, ce monument a en même temps un caractère artistique des plus remarquables. Une statue colossale du Progrès couronne le dôme central. Dans l'intérieur du bâtiment se trouve une autre grande statue de la reine Victoria entourée de figures allégoriques représentant la Science, le Travail, le Commerce et l'Industrie.

FAITS DIVERS

— Comment diable, rien qu'avec votre commerce, avez-vous fait pour amasser une pareille fortune?

— C'est bien simple. Je n'ai jamais dépensé cent sous avant d'avoir gagné dix francs.

Dans un salon:

— On dit que la petite comtesse de X. est une veuve inconsolable.

— Oui, comme le bois vert qui pleure d'un côté et pleure de l'autre.

Entre philosophes:

— Pour moi, je crois à la métempsychose et que mon âme, après ma mort, ira tout droit dans le corps d'une bête...

Deuxième philosophe, à part:

— Tu n'as pas besoin de mourir pour ça.

On parlait devant l'aimable compositeur Auber de l'ennui de vieillir:

— Oui, dit-il, c'est ennuyeux, et pourtant, c'est encore le seul moyen qu'on ait trouvé jusqu'ici de vivre longtemps.

A la ménagerie:

Le dompteur. — Messieurs, messieurs! celui d'entre vous qui osera pénétrer avec moi dans les cages recevra 100 francs.

Un paysan. — Je veux bien y entrer tout seul.

Le dompteur. — Comment, vous oseriez!...

Le paysan. — Pardi! pourquoi pas? seulement faudra d'abord sortir les bestiaux.

Alexandre Dumas père, dans le cours de sa longue vie, avait eu affaire à tous les huissiers de Paris.

Un jour, un ami vint le trouver, et faisant appel à son bon cœur, lui demanda, par charité, 100 fr., histoire de faire enterrer un pauvre diable d'huissier décédé insolvable.

— Cent francs! riposta Dumas, tenez, en voilà le double, enterrez-en deux.

Fragment de dialogue entre tailleur et client:

— Monsieur, je suis fatigué de vous présenter ma facture, vous ne payez jamais les effets que je vous livre.

— C'est vrai, mais il y a compensation: je ne vous paie pas non plus ceux que je vous dois.

Foulards tout soie imprimés, de 2 fr. 10 à 7 fr. 15 par mètre, expédie franco par coupes de robes et pièces entières G. Henneberg, dépôt de fabrication de soie, à Zurich. Echantillons par retour du courrier, franco. (M5643Z) [235]

Abonnement à « la Gruyère » d'ici au 31 décembre: 1 fr. 50.

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

Mises de bois.

Le samedi 5 octobre prochain, la COMMUNE DE BULLE exposera en vente :
 1° En la Côte des Rosières et Narpille : 120 stères (40 monles); 800 fagots et 120 bllons préparés;
 2° Aux Joux-Noires : 2500 fagots et 210 stères (70 monles).
 Rendez-vous des miseurs au Rio-Berthoud, à 8 1/2 heures.
 Bulle, le 16 septembre 1889.
 585] Secréariat communal.

Mises de bois.

Le mardi 8 octobre prochain, la COMMUNE DE BULLE exposera en vente à la Côte des Rosières environ 150 numéros de beau bois de commerce.
 Rendez-vous des miseurs au Rio-Berthoud, à 8 1/2 heures.
 Bulle, le 16 septembre 1889.
 586] Secréariat communal.

Auberge à louer.

Lundi 23 courant, le soussigné expose en location, par voie de mises publiques, l'auberge sous l'enseigne de la Croix-Blanche, à Vuadens, situé au centre du village, sur la route Bulle-Vevey, avec grange, écurie, remise, jardin et environ 1 pose 27 ares de terre de première qualité. Entrée en jouissance le 2 janvier 1890. Les conditions seront lues avant l'ouverture des mises, lesquelles commenceront à 2 heures de l'après-midi, en dite auberge.
 Romont, le 7 septembre 1889.
 581] Louis Monz.

A VENDRE

Environ quarante-cinq mille pieds de foin et regain, première qualité, dans trois granges, situées dans la Basse-Gruyère.
 En outre de son logement, l'acquéreur aura à sa disposition un emplacement convenable pour fabriquer le fromage, ainsi que tout le bois nécessaire à titre gratuit, et faculté de vendre son lait à deux laiteries situées à proximité.
 S'adresser au notaire ANDREY, à Bulle. [541]

Grande mise de bétail

ET DE FOURRAGE
 Samedi 28 septembre courant, dès les 8 heures avant midi, le soussigné exposera en vente, par voie de mises publiques, devant son domicile à Praz-Genoud, rière Sorens : 40,000 pieds de foin et regain de première qualité; 34 mères-vaches; 2 taureaux; 6 bœufs; 10 génisses portantes et 12 de 6 mois à un an.
 Ce bétail alpe dans les meilleurs pâturages de la Gruyère.
 Sorens, le 7 septembre 1889.
 557] Jean ROMANENS, dit de Praz-Genoud.

Mises publiques.

Pour cause de départ, on vendra en mises publiques, le 24 septembre, dès 10 heures du matin, chez M. Jacques Bourgnier, à la Cantine, à Avry-devant-Pont, 30 pièces de bétail, dont la moitié portante ou vélée, et 5 taures portantes, ainsi qu'une grande quantité d'objets, tels qu'instruments aratoires, etc., trop longs à détailler.
 La vente se fera au comptant. [564]

L'AGENCE AGRICOLE

Auguste Barras, à Bulle, représentant pour le canton de Fribourg de la pépinière de Lenzbourg (Argovie), se charge de fournir aux personnes qui en feront la demande :

- 1° des arbres fruitiers et scions, tels que : pommiers, poiriers, cerisiers, griottiers, pruniers, prunantiers, noyers;
 - 2° des arbustes fruitiers, tels que : framboisiers, groseillers, fraisiers, etc., le tout à des prix très avantageux.
- Catalogues descriptifs et prix courants sont à disposition. [550]

Froments, blés, orges

et avoines comprimés.
 Spécialité de granaux divers.
 Mais et farines pour engrais.
 PRIX RÉDUITS
 Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle. [527]

Dimanche 22 septembre :

Tir au flobert
 au Cheval-Blanc, à Vuadens.
 Soumis exposé : 100 fr. [567]
 Invitation cordiale. Victor SUDAN.

AVIS

La soussignée avise l'honorable public qu'elle vient de recevoir un grand choix de manteaux et jaquettes pour dames, ainsi que des draps nouveautés, et un très bon tailleur est attaché à la maison.
 Se recommande
 578] Vve Hausherr.

FABRIQUE DE
Machines à tricoter

Edouard DUBIED & Co, à Couvet
 (canton de Neuchâtel).



Machines pour familles et ateliers produisant rapidement et économiquement les bas, chaussettes, jupons, caleçons, gilets de chasse, etc., de même que les articles de fantaisie. Conditions avantageuses. Garantie. Envoi gratis du prix-courant. [10]

VER SOLITAIRE

Le remède le plus efficace et le plus inoffensif est certainement celui de la Polyclinique privée à Glaris. Sans cure préparatoire, j'ai été délivré d'un ver solitaire avec tête dans deux heures. Fritz Wingeier, à Selzach. Brochure gratuite. Des médecins patentés. 2500 guérisons légalisées. S'adresser à la Polyclinique privée à Glaris. [455]

Banque cantonale fribourgeoise.

Le public est avisé qu'à partir du 30 septembre nos bureaux seront installés au 1er étage de notre nouvel immeuble, rue de Romont (ancienne maison Berger).
 A cette occasion, nous nous permettons de rappeler que la Banque cantonale se charge des opérations suivantes :
 Escompte du papier commercial sur le canton, la Suisse et l'étranger. Réescompte.
 Avances sur titres et valeurs. Ouverture de crédits en compte courant.
 Dépôts en compte courant ou à terme.
 Achat et vente de titres et fonds publics.
 Garde de titres et valeurs. Tenue de rentiers.
 Renseignements commerciaux sur tous pays.

Agences à Bulle, Estavayer et Morat.

Fribourg, le 10 septembre 1889. Le directeur : Léon Glasson. 580] (OFr2089)

Teinture et lavage chimique
C.-A. GEIPEL, à BALE
 Je recommande mon établissement pour la teinture et le lavage chimique de tous les vêtements.
 Dépôts chez Mlles Sœurs Peyraud, modes et nouveautés, Bulle.
 PROSPECTUS GRATIS [582]

Moulin sous le Briet, à Vuadens.

Le public est avisé que, dès ce moment, le soussigné est à même de satisfaire à toutes les demandes pour la fourniture de poudre d'os, qui constitue, comme on le sait, un des meilleurs engrais pour la culture. Afin d'épargner un double déplacement à ceux qui voudraient fournir eux-mêmes les os, il leur sera livré immédiatement l'équivalent en poudre. Par la qualité irréprochable de ses produits, ainsi que par la modicité de ses prix, il cherchera toujours à mériter la confiance dont on vandra bien l'honneur.
 ACHAT D'OS EN TOUT TEMS

Il porte, en outre, à la connaissance du public qu'il se charge, comme du passé, de la mouture à façon, ainsi que de la cuisson du pain. Son usine étant très bien établie, il est certain de travailler à l'entière satisfaction de sa clientèle.

Commerce de farines, son, avoine, blés concassés et bourre.

GROS ET DÉTAIL
 Fabrication d'extracteurs à miel, ruchers et instruments d'apiculture. Commerce d'abeilles et vente de miel extrait. Atelier de tonneur sur bois et métaux.
 FRANÇOIS GREMAUD [530]

Bandages

d'excellente construction en tous genres et répondant à chaque cas spécial seront fournis aussi sur demande par lettre. La brochure : Les hernies du bas-ventre et leur guérison gratuite. M. le professeur Kargacin, à Novi près Fiume (Autriche), nous écrit : Le bandage que vous m'avez envoyé est un vrai chef-d'œuvre et j'en suis satisfait. Il me va à merveille, ne me cause pas de difficultés et retient parfaitement ma hernie. Je vous en suis d'autant plus reconnaissant que, jusqu'à présent, je n'ai pu me procurer un bandage retenant la hernie complètement.
 S'adresser à l'Etablissement pour la guérison des hernies à Glaris. [329]

Terrassements.

Le soussigné avise l'honorable public de la ville et de la campagne qu'il se charge d'entreprises de terrassement à prix modérés.
 Se recommande
 Auguste Morand, à Bulle. [583]

Avis important

AUX GRANDS MÉNAGES
 On trouvera à la boulangerie J. SCHNIDER, successeur de L. Clerc, à Bulle : Pain de ménage à 28 c. le kg., ainsi que avoine, son, maïs et farine pour engrais, le tout à bas prix. [26]

LIBRAIRIE - PAPETERIE

Atelier de RELIURE
 Tableaux et encadrements.
 Timbres en caoutchouc.
 CH. MOREL, à Bulle, maison J.-C. Barras, agent d'affaires. [218]

AVIS

On offre à louer un beau repais, situé près de la place de foire.
 S'adresser à Modeste JOLLET, Bulle. [584]

A vendre :

De gré à gré, deux actes de défant de biens obtenus au décret de Jean feu Tobie Bosson, à Riaz, dont l'un du capital de Fr. 1075 50 et l'autre de 280 50
 Conditions favorables.
 S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [523]

AVIS

J'avise l'honorable public que je viens d'établir un dépôt de charbon de bois.
 Se recommande
 Fr. Grand, maréchal, Bull. [559]

On demande une sommelière.

Entrée immédiate. — S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [569]

On demande à louer

un petit domaine, bien situé. — S'adresser au bureau du journal. [576]

Raisins de Sion.

Caisse de 5 kg. de 1 fr. 50 franco contre remboursement. (O4902L)
 Franz de Sepibus, Sion. [558]

TANNERIE - CORROIRIE

Cuir. — Crépins. — Chaussures. Gros. — Demi-gros. — Détail.

Ernest GLASSON, Bulle.

Cuir fort, en sêche de fond, battu et non battu, pour semelles. — Vache lissée. — Grand choix de déponilles (débris). — Croupons français. — Vachettes et empeignes en tous genres. — Cuir pour sellerie. — Peausserie diverse. — Assortiment varié de tiges élastiques, bottes à l'écyère, etc. — Spécialité d'outillage pour la chaussure. — Fils pour cordonniers — à joindre — et pour machines à coudre. — Chevilles de bois. — Clouterie forgée et mécanique. — Noir. — Vernis. — Graisses et huiles pour chaussures et pour machines.
 Toutes marchandises vendues de confiance et à des prix extra réduits.
 Remises et escomptes suivant l'importance des ordres.
 Achat de cuirs, peaux brutes, sauvagine, écorces, crins divers, suif, etc., aux meilleures conditions. [149]

LIMES

Pendant l'été, le soussigné ne tiendra son dépôt que tous les jours de foire sur la place entre l'Union et le Cheval-Blanc, à BULLE.
 Se recommande

A. Raggembass, fab' de limes, successeur de Ph. Guidi, 281, rue de Morat, Fribourg. [470]

La musique

qui a joué au Carnaval à l'Hôtel de Ville, à Bulle, est disponible pour la bénédiction d'octobre. — S'adresser à Mousoud, trompette, à Forel-sur-Lavaux. [571]

Une jeune domestique

est demandée pour un ménage ayant des enfants. Entrée immédiate.
 S'adresser au bureau du journal. [579]

Le Régénérateur des cheveux Fritsch

rend aux cheveux gris leur couleur primitive, est d'une parfaite innocuité, remplace toute autre teinture, et ne coûte que fr. 2.50 au lieu de fr. 4. — et fr. 8. — Expiger sur les flacons la signature A. Fritsch. Se trouve chez Aimé MARGOT, ciffeur, Bulle. (H1901Q) [457]

Avoines fourragères

depuis 12 fr. 50 c. le sac (150 litres).
 Graine et farine de lin, qualité supérieure.
 Prix réduits.
 Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [374]

On achète du fumier

bien fait pour être transporté de suite sur le terrain. Paiement comptant.
 S'adresser au notaire Menoud, à Bulle, ou à Etienne Castella, à Gruyères. [547]

Aux malades et affaiblis

souffrant de maladies secrètes, de faiblesse, d'épuisement prématuré, d'impuissance, etc., j'envoie gratis et franco mon livre en langue française, traitant de la guérison de ces maladies.
 Dr RUMLER, à Berlin, S. W. Lindenstrasse 88. [561]

On demande à louer :

Pour une personne seule, un petit logement. — S'adr. au bureau du journal. [560]

A louer :

Pour le 1er octobre, un logement de trois chambres et cuisine.
 S'adresser à Jqs. BELLORA, La Tour. [572]

A louer :

Un petit appartement situé à La Tour-de-Trême. S'adresser à Auguste BALDINOVER, audit lieu. [546]

Liquidation.

Pour cause de changement de commerce, le soussigné vendra à bas prix toutes les marchandises en magasin, telles que draps, toiles fil et coton, étoffes pour dames, livres de prières, couronnes mortuaires, laines et cotons, cotonnes, cratonnes, blouses, corsets, services de table, mercerie et quincaillerie.
 A. Pfugl-Meyer, à Bulle. PROFITEZ DE L'OCCASION! [116]

Demandez partout

les cigaretttes
Le BOSPHORE

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éiteur.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse : 1 an, 6 mois
 Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. 50
 payable d'avance
 Prix du numéro : 50 centimes
 On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE,

NOUVE

Officier suisse Grieb, de Berthoud d'infanterie, a été d'armée française, M. Grieb suivait curieux, sans mission par un gendarme pion, il a été condamné général de Miribel lité, certifiée par risé à suivre les m

Banque fédérale annonce qu'il se agit de fédérale avec On délivrerait un deux actions de la

Rassemblement détruit, pendant d'un soldat du ba abandonné en sa organisé en outre de 400 francs a p Les officiers lo pendant les maro pidité de leurs m Un vélocipédis porter un ordre, messenger se résig quiet au sujet de des moyens, il la ni plus ni moins était sauf!

Assurance con gués des gouver vie, Lucerne, T Schaffhouse, Vau nis à Lucerne p rance contre la

FEUILLE

LITTÉ

Dans le numé blait un article d gryérien; les es rent l'attention d l'obligeance de s' Personne chez notre patois, et p mans rustiques q derne, loin de mé pulation s'y révé monde, petit si v son caractère à s raires ne touchen à la campagne co que dans la vallé aux yeux du pens place au point de Que de pensée noncent dans ces